

peuvent se défendre d'un frisson au passage de la terrible faucheuse. Ils sentent le besoin de se raffermir dans leur incrédulité et leur négation. Malgré eux, ils se penchent sur l'abîme, pour être bien certains qu'il n'y a rien au fond, et que son obscurité n'est insondable que parce qu'elle est vide.

Mais en sont-ils si sûrs ?

"Qu'est-ce que la vie ? La santé et la beauté. Que veut dire : la vie s'écoule ? Ceci : Les dents tombent, les cheveux blanchissent, les rides se creussent, l'haleine devient mauvaise, tout devient affreux, fétide, dégoûtant. Qu'est-ce que la mort ? Le passage au néant !"

C'est en ces termes que Tolstoï affirme son panthéisme matérialiste. Pour lui, l'individu n'est rien. Il écrivait ceci, en 1860, en faisant le récit de la mort de son frère : "L'herbe pousse sur sa tombe, et c'est tout".

C'est tout ? Qu'en sait-il ?

Ce n'est pas l'opinion de la foule. Ce n'est même pas l'opinion de la grande majorité des hommes qui pensent. Si leur âme est, par instants, effleurée du doute, ils se rassurent bientôt, réconfortés par cette voix intérieure qui s'appelle la conscience, et qui n'est que la foi inébranlable en une éternelle justice ; par cette vérité du cœur", comme la nomme le poète des Harmonies, plus puissante que tous les sophismes de l'esprit, que tous les arguments d'une science